



REVIEW ARTICLE

ACTIVITE ARTISANALE ET CONDITIONS SOCIO-ECONOMIQUES DES ARTISANS DE WARANIÈRE

ADOUKO épouse KOUADIO Diane Natacha

Université Péléforo Gon Coulibaly

ARTICLE INFO

Article History:

Received 19th April, 2026

Received in revised form

25th May, 2026

Accepted 29th June, 2026

Published online 31st August, 2026

Keywords:

Waraniéré, activité artisanale, condition de vie, artisans, impact, identité culturelle.

*Corresponding author:

ADOUKO épouse KOUADIO Diane Natacha

ABSTRACT

L'artisanat en Côte d'Ivoire constitue le gardien du patrimoine culturel immatériel, en perpétuant des savoir-faire et des techniques traditionnels transmis de génération en génération. Cette activité joue un rôle très important dans le développement local du pays et favorise la cohésion sociale. Cette étude se propose d'analyser l'impact de l'activité artisanale sur les conditions socio-économiques des artisans de Waraniéré dans la commune de Korhogo. Pour atteindre cet objectif, nous avons procédé à des entretiens semi-dirigés auprès de 21 acteurs, réalisés dans les principes de la saturation des données, à travers la technique du choix raisonné. Ainsi, les résultats révèlent qu'en dépit de la place de l'activité artisanale dans l'identité des acteurs de Waraniéré, elle impacte significativement les conditions de vie des artisans, tant au plan économique, qu'au plan social. Cette activité bien qu'artisanale s'adapte à l'évolution du temps tout en gardant son identité culturelle.

Copyright©2026, ADOUKO épouse KOUADIO Diane Natacha. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: ADOUKO épouse KOUADIO Diane Natacha. 2026. "Activite artisanale et conditions socio-economiques des artisans de waraniere." , International Journal of Recent Advances in Multidisciplinary Research, 13,(08), 12783-12788.

INTRODUCTION

L'artisanat profondément ancré dans le culturalisme accorde une place centrale à la culture dans l'explication des comportements humains, de l'identité individuelle et de l'intégration sociale. Cette approche incarne et transmet les identités, traditions et valeurs d'un groupe social, valorisant la culture dans la formation de la personnalité et des comportements humains. Dans cette veine, l'artisanat qui représente l'expression culturelle et économique, joue également un rôle fondamental dans le mode de vie des populations. Cependant, il ne doit pas être compris à travers des catégories culturelles figées, quand bien même, il est enraciné dans la culture et les traditions locales, qui peuvent être perçues comme des réalités sociales en stéréotypes exotiques ou passésistes, complexes et historiquement situées (De Sardan, 1995). Par ailleurs, cette activité ne peut être uniquement réduite à une simple « tradition », ou faire de l'artisan un homme traditionnel, mais plutôt en faire un acteur social dont les pratiques, les contraintes matérielles (équipements, financement) et les stratégies (regroupement, modernisation) doivent être étudiées avec précision. En Côte d'Ivoire, l'artisanat englobe une large gamme variée d'activités manuelles, notamment la poterie, la sculpture sur bois, la couture, la bijouterie, la vannerie, la fabrication de produits en cuir et bien d'autres activités. Ce secteur emploie 40 % de la population active, contribue à 19,5 % du PIB national, et est

perçu comme un secteur dynamique, porteur d'emplois et riche de traditions séculaires, reflétant la diversité culturelle du pays. L'activité artisanale est un savoir-faire et un domaine de créativité dont les connaissances et compétences sont transmises par les artisans de génération en génération (Nugue 1985). Enracinée dans la culture et les traditions locales, cette activité constitue une partie importante du patrimoine immatériel d'une communauté donnée. Pour donc soutenir l'encadrement des activités manuelles ou mécaniques de production, de transformation, d'entretien, de réparation de biens, ainsi que diverses prestations de services, le gouvernement ivoirien va placer l'artisanat au cœur de ses politiques de développement économique, notamment à travers la loi n° 2014-338 du 6 juin 2014 relative à l'artisanat en Côte d'Ivoire, ayant pour objectif principal de fixer les règles relatives aux activités du secteur de l'artisanat (gouv.ci). Ce cadre juridique vise à structurer, promouvoir et développer le secteur de l'artisanat en Côte d'Ivoire. Sous cet angle, plusieurs villes en Côte d'Ivoire abritent des centres artisanaux importants. Nous avons par exemple à Yamoussoukro, Bomizamboun village baoulé appelé encore village des tisserands ou cité du pagne. Dans ce village les tisserands y fabriquent le célèbre pagne baoulé et l'art du tissage est transmis de génération en génération. Nous avons également le village de Ndébo, un autre village baoulé où la tradition familiale du tissage artisanal du pagne baoulé est préservée par la jeunesse locale.

Le village de Tanou Sakassou à environ 10 km de Bouaké se trouve une communauté d'artisans qui œuvrent dans la poterie unique en terre noire incrustée de paillettes de silice. À Abidjan, le musée des civilisations dispose d'un fond muséographique riche et varié, comprenant des pièces authentiques issues de toutes les régions de la Côte d'Ivoire (UNESCO, 2008). À Katiola, on retrouve dans plusieurs villages les potières mangoro mondialement réputées et qui excellent dans la poterie traditionnelle. De même que le village de Motiamo situé à 7 km de Bondoukou reconnu également pour être un lieu de référence de la poterie artisanale ivoirienne. Au sud de la Côte d'Ivoire nous avons le village artisanal de Grand Bassam qui est le plus grand village artisanal d'Afrique de l'Ouest. On retrouve dans ce village des sculptures sur bois, des bijoux, des masques, et des rotins sculptés. Dans la commune de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire se trouve le village Waraniéré. Dans ce village, l'activité artisanale est aussi développée et joue un rôle culturel et symbolique majeur, fondé sur sa spécialisation dans le tissage traditionnel à la main (notre enquête de terrain, 2025).

Waraniéré en tant que centre artisanal abrite des artisans locaux spécialisés dans le tissage du pagne traditionnel à la main, en utilisant des techniques ancestrales transmises de génération en génération. Ce tissage a une signification culturelle importante pour ces artisans étant donné qu'il constitue, le matériel de base utilisé pour fabriquer des vêtements traditionnels, des accessoires et des produits artisanaux pour les marchés locaux et même internationaux. Ainsi, l'activité artisanale contribue à la préservation des traditions culturelles et à la transmission des savoir-faire ancestraux des populations de Waraniéré. Somme toute, l'artisanat se mesure en une réalité socio-économique complexe qui ne doit pas être uniquement réduit à une simple « tradition », mais en un espace de transformation sociale, marqué par des tensions entre modernisation, individualisme, accès au crédit, et nécessité de regroupement (De Sardan, 1995). L'artisanat à Waraniéré reste toujours une activité informelle, en dépit de ses richesses en ressources naturelles disponibles qui paradoxalement pourraient contribuer à la prospérité de l'activité artisanale.

Le coton étant la matière première fondamentale pour le travail de textile, permet la fabrication de vêtements emblématiques, de pagnes, nappes, sacs et biens d'autres, tous faits à la main. Parallèlement, la zone est fournie en bois de différentes essences par les forêts environnantes. Ces bois sont utilisés par les artisans pour la fabrication d'objets en bois et d'instruments de musiques traditionnels. Toutes ces ressources sont à la disposition des artisans et leur permettent d'en faire un métier expressivement artistique et spirituel. Tous ces aspects font de Waraniéré un village de renommée nationale et même internationale pour son artisanat textile exceptionnel et vivant, mais aussi une zone touristique où la visite du village offre une immersion dans une culture vivante. L'objectif que vise cette contribution est d'analyser l'impact de l'activité artisanale sur les conditions de vie des artisans de Waraniéré. Ainsi, notre angle de recherche se fonde sur deux hypothèses selon lesquelles, l'activité artisanale constitue un levier socio-économique des populations de Waraniéré, mais, favorise le maintien des cultures et du savoir-faire traditionnels des artisans de Waraniéré.

METHODOLOGIE

La méthodologie mise en place est un ensemble d'enquêtes qui ont été conduites à Waraniéré, un petit village situé dans la commune à 6 km de Korhogo chef-lieu de la région du Poro. Une enquête a été réalisée dans ce village à travers l'approche qualitative. Cette approche qualitative comportant recherche documentaire et entretiens a été adoptée pour comprendre l'importance de l'artisanat dans la vie des artisans. La collecte des données s'est déroulée du 31 mars au 10 avril 2025 à travers des entretiens semi-dirigés auprès de 21 acteurs. Ce sont entre autres le chef coutumier et deux (02) notables, sept (05) artisans, un focus group de femmes artisanes, deux (02) représentants de la coopérative, trois (03) commerçants et deux (02) élèves. La recherche documentaire s'est axée sur des travaux en lien avec l'activité artisanale en Afrique en général et en particulier dans la sous-préfecture de Korhogo. Les entretiens ont été réalisés dans les principes de la saturation des données et à travers la technique du choix raisonné. L'analyse des données a été possible grâce à la méthode compréhensive et à l'analyse du contenu. Le choix de cette localité s'explique par sa véritable expression artistique et son langage visuel, qui reflètent l'identité culturelle et l'héritage du peuple sénoufo, mais aussi pour son charisme d'attirer l'attention internationale.

RESULTATS

L'artisanat, une activité de transmission du savoir et de réaffirmation de l'identité : Il ressort des investigations empiriques que l'activité artisanale à Waraniéré, est une tradition ancienne, transmise de génération en génération, et s'est particulièrement affirmée à partir de son dynamisme social et politique. Cette activité repose sur un système de coopérative (la coopérative Benkadi), qui regroupe environ 300 membres, dont des tisserands, des femmes fileuses et tricoteuses. Profondément ancrée dans les traditions culturelles de la communauté de Waraniéré, l'activité artisanale représente un moyen pour les artisans locaux de transmettre leurs compétences et leur savoir-faire à leurs enfants considérés comme les générations futures pour la préservation et la perpétuation des techniques artisanales traditionnelles, mais aussi le maintien de leur identité culturelle unique, en renforcement à leur fierté locale. Outre la préservation des cultures et savoir-faire traditionnels, l'artisanat constitue une source importante de revenus et de subsistance pour les communautés locales. Cette activité joue un rôle essentiel dans l'économie de la région de Korhogo. À Waraniéré, son importance économique réside dans sa capacité à générer des emplois et à stimuler l'économie locale, profitant à de nombreux habitants en leur offrant des opportunités de travail pour leur développement économique.

L'activité artisanale comme levier de création d'emplois pour la population locale : L'activité artisanale à Waraniéré englobe une large gamme d'activités manuelles pratiquées par des artisans hautement spécialisés qui perpétuent leurs connaissances et leurs savoir-faire traditionnels de génération en génération. Enracinée donc dans la culture et les traditions locales, elle constitue une partie importante du patrimoine immatériel de la communauté, mais aussi un vecteur d'emploi crucial dans la région du Poro. En effet, on retrouve dans l'action toutes les couches sociales à savoir hommes, femmes, jeunes. Et même les élèves pendant leurs périodes de vacances travaillent dans l'artisanat à Waraniéré. Ainsi, ces derniers, qu'ils soient des artisans indépendants, ou des artisans

organisés en coopérative, cette activité leur offre des opportunités d'emplois directe, et indirecte aux fournisseurs de matériaux et aux autres acteurs de la chaîne de valeur.

Ainsi l'artisanat offre aux jeunes de Waraniéré une alternative à l'exode rurale à travers l'apprentissage, l'acquisition des savoir-faire culturels, le développement de leurs compétences et même l'obtention d'un emploi localement. Les artisans de cette localité engagent des assistants, forment aussi des apprentis en leur transmettant leurs savoir-faire culturels. Cette situation offre à la jeunesse de Waraniéré une diversité d'opportunités, tant sur le professionnel que personnel. Cela est corroboré dans les propos de monsieur C.L, un jeune artisan de Waraniéré :

« Maman, regardez, aujourd'hui je viens de soutenir mon mémoire à l'INFAS. C'est avec l'argent de l'artisanat que mon papa m'a scolarisé, et aujourd'hui, en plus de ma formation, je travaille pour mon propre compte ».

Ainsi, les propos de cet enquêté montre que les efforts déployés par son père dans l'artisanat et par son propre travail l'ont conduit à la réussite et à promouvoir son autonomie. Dans la même veine, K. E, élève en classe de 4ème affirme ceci :

« Je suis au collège et je viens après les cours apprendre de mon papa. Je tisse, je brode et confectionne même les sacs....., et je me prends en charge avec ce que je gagne »

L'on peut comprendre que cette activité favorise le développement de la motricité, stimule la créativité, la concentration, l'estime de soi des jeunes et promeuve la capacité à résoudre des difficultés financières. Ainsi, déjà à l'âge scolaire, l'activité artisanale permet aux enfants (élèves), de développer un langage culturel, s'exprimer et afficher leurs valeurs traditionnelles, émotionnelles. De cette manière, les artisans deviennent des formateurs des apprentis et engagent même des assistants jeunes qui constituent une aide aussi pour eux, et une opportunité pour les jeunes en situation de décrochage scolaire. Cela participe à la réduction du chômage local, Corroboré monsieur S.D. un représentant de la coopérative des artisans :

« Après les cours, les élèves viennent apprendre le travail d'artisanat auprès de nous leurs parents. Mais ça nous aide beaucoup. Parfois, ils viennent avec leurs amis. Nous inculquons nos valeurs à nos enfants, car demain c'est eux qui vont prendre la relève ».

Il ressort ici que les enfants des artisans ne se focalisent pas seulement sur l'école, mais aussi sur l'artisanat, afin d'aider aussi à la tâche des parents. Mais au-delà, c'est aussi leur héritage qu'ils préparent. Cependant, les revenus provenant de l'activité artisanale, en des périodes de faible productivité ne suffisent pas à la charge familiale et constitue une contrainte financière pour certaines familles. Cette situation pousse alors, les artisans à se tourner vers d'autres moyens de revenus.

L'activité artisanale comme source de revenus pour les artisans : L'artisanat constitue un moteur de l'économie locale à Waraniéré. En effet, outre les possibilités d'emploi qu'il offre aux acteurs, il constitue une source importante de revenus de la majeure partie de la population. Ses impacts sur le mode de vie des artisans sont significatifs et ne permettent

que de couvrir les besoins de base des populations locales. Cela se justifie à travers les propos de G.C. un des tisserands de Waraniéré :

« C'est grâce à mon atelier que, j'arrive à nourrir ma famille, quand bien même que c'est par moment difficile, lorsqu'il n'y a pas de commande ».

Parallèlement monsieur K.C. un artisan à Waraniéré affirme : *« Grâce à cette activité, tous mes enfants vont à l'école. Le peu que je gagne, m'aide vraiment à faire le minimum pour eux et assurer aussi la maison ».*

De ces propos, l'on constate que l'activité artisanale intervient dans le quotidien des populations locales de Waraniéré. D'un point de vue économique, l'artisanat joue un rôle clé dans le mode de vie de la population locale, caractérisant leur autonomie financière. Ainsi, les revenus des artisans, bien qu'étant modestes et irréguliers, permettent de couvrir les besoins de base, tels que l'alimentation quotidienne, loyer ou charges domestiques, les frais de scolarité ou sanitaires des enfants.

Activité artisanale et autonomisation des femmes : A Waraniéré, l'artisanat joue un rôle important et central dans la vie des femmes sur le plan économique que culturel. Il contribue aussi à leur autonomisation par leur implication active aux activités artisanales comme la broderie, la filature, la poterie, voire même la transformation alimentaire, qui leur sont transmises pour la plupart de génération en génération.

C'est ce qu'affirme A.S, une dame qui tricote depuis plus de 5 ans, pour nourrir et scolariser ses en absence de son époux :

« Moi je suis ici depuis, peut-être même ça peut faire 15 ans. Je tricote les habits, je fais aussi la broderie que ma maman m'a montrée et ça aide à manger avec mes enfants et je paye l'école....., leur papa n'est pas là ».

Parallèlement, intervient une jeune dame de 35 ans, C.M : *« Grâce aux tenues que je tricote, j'arrive à nourrir mes enfants chaque jour ».*

L'activité artisanale aide à améliorer la sécurité économique du foyer et réduire la précarité. Comme le révèle madame K.A, dans ses propos :

« Sur chaque tenue tricotée, nous gagnons 250 f et plus on tricote, plus ça nous rapporte assez d'argent pour aider nos maris et nous occuper des enfants ».

Les femmes artisanes de Waraniéré s'occupent de la vente et de la négociation de leurs produits pour générer des revenus. Par conséquent, les activités artisanales leur offrent les moyens de subvenir à leurs besoins, tout en étant une aide financière pour leurs maris dans l'éducation des enfants. Leur contribution à la gestion des ménages et aux activités sociales à travers la production des textiles, des filatures et d'autres objets artisanaux, constitue un patrimoine vivant au cœur de la valorisation non seulement des produits de terroir, de leur développement durable mais aussi du développement économique local. Toutefois, ces femmes sont confrontées à des difficultés sur le site dédié à l'artisanat. C'est ce que nous dit M.F, une des présidentes des associations des artisanes de Waraniéré :

« Ici nous on s'occupe de nos affaires. Les garçons restent sous appâtâmes et nous on se débrouille sous les manguiers et les arbres que vous voyez là ».

Poursuivant, elle affirme ceci :

« Les femmes tricotent, elles vendent, mais achètent aussi le matériel qu'elles doivent utiliser, parce qu'on ne peut même pas compter sur les garçons... »

A l'analyse de ces propos, il est clair que chaque acteur s'affaire à remplir sa tâche journalière au sein de son association. Cette situation met en lumière l'autonomie financière et la charge mentale des femmes au sein de leur activité artisanale, tout en soulignant une rupture de solidarité ou de soutien de la part des hommes de leur entourage. Par ailleurs, les femmes apprenant sur le tas, orientent leur économie sur l'achat de fil et l'entretien de leurs maisonnées. Elles gèrent l'intégralité de la chaîne de valeur, de l'achat des matières premières (laines, aiguilles, accessoires) jusqu'à la production. Ce qui constitue en terme financier à travers les bénéfices un apport important pour leurs familles et même pour la communauté. Favorisant l'inclusion sociale, le métier de l'artisanat n'offre pas des opportunités qu'aux femmes, mais aussi aux jeunes de Waraniéré.

L'artisanat et le recourt aux revenus secondaires

Les ressources naturelles disponibles à Waraniéré, aident à la réalisation et à la prospérité de l'activité artisanale dans cette localité. Mais depuis plusieurs années, les aléas du changement climatique affectent ces ressources et imposent une adaptation des techniques de production et une gestion accrue des ressources. Ce qui occasionne des manques dans le quotidien des artisans et limite leur approvisionnement des matières de base. Ainsi, l'activité artisanale qui constitue une source importante de revenus pour les artisans et leurs familles, devient vulnérable tout en réduisant les revenus financiers des acteurs. Alors, pour supporter les charges familiales, les artisans se tournent vers d'autres activités afin d'obtenir des revenus secondaires. C'est ce que nous fait savoir monsieur K.F, un artisan

« Le marché est vraiment devenu dur. Le temps a changé et on gagne plus comme avant. Même le matériel. Moi et certains collègues, nous avons investir dans l'agriculture et l'élevage avec le peu que nous gagnons dans l'artisanat ».

Le marché de l'artisanat traverse une période complexe, il est donc nécessaire pour ces artisans de réactiver et de diversifier leurs revenus. C'est une réalité qui paraît difficile, mais elle constitue une excellente stratégie pour les acteurs de protéger leur avenir financier. Abondant dans le même sens, monsieur S. D, affirme que :

« Les effets qu'on utilise pour travailler sont devenus rares. Donc le peu que je gagne dans mes tissages de pagnes, de broderies, j'investi dans la tontine et j'arrive à épargner, aujourd'hui j'ai une ferme de poulets ».

L'analyse des propos des artisans montre que, les revenus qu'ils obtiennent dans l'activité artisanale, leur permet de s'investir dans d'autres activités secondaires, afin de rassembler les fonds nécessaires ou de pouvoir rattraper l'écart provoqué par le faible rendement des revenus habituels. Ce qui les aide à ajuster leurs dépenses.

L'artisanat et l'accès à l'éducation des enfants : Les revenus provenant de l'artisanat constituent un moyen de scolarisation des enfants des artisans. Ceci étant, ces revenus bien qu'étant fragile pour les familles nombreuses, permettent à la plupart des artisans qui expriment une forte volonté de donner à leurs enfants la chance d'être instruits de le faire et avoir plus tard, d'autres perspectives professionnelles. Nous, le souligne monsieur G. C, en ces termes :

« Cette activité ne nous permet pas de faire n'importe quoi, parce que nous avons des familles, le peu que nous gagnons ne nous permet pas de faire beaucoup de dépense, mais on se prépare en conséquence afin de scolariser nos enfants ».

Malgré le faible revenu des artisans au quotidien, mettre l'éducation de leurs enfants au centre de leurs priorités constitue une preuve de prévoyance face à cette réalité où chaque choix compte.

Parallèlement, monsieur K.D dit ceci :

« Ce n'est pas une fierté pour notre famille mais un est mieux que zéro. Je peux aussi voir mes enfants aller à l'école ».

A travers cette analyse, il ressort que les artisans rencontrent de nombreuses difficultés dans l'exercice de leur métier. Cependant, il permet d'améliorer les conditions de vies des populations et des acteurs de Waraniéré. Ainsi, pour les artisans de Waraniéré, l'artisanat leur permet de nourrir les leurs et d'offrir un avenir à leurs enfants. Cette activité leur procure un revenu stable qui leur permet chaque jour de payer les repas et les besoins de la maison. Ce travail d'aujourd'hui construit la réussite de demain.

DISCUSSION

La loi n° 2014-338 du 5 juin 2014 relative à l'artisanat encadre l'activité artisanale en Côte d'Ivoire. Elle fixe les règles de base, organise les corps de métiers et définit le statut des acteurs du secteur à travers les règles de définition, les catégories d'artisans, les conditions d'exercice, l'immatriculation au registre des métiers ainsi que l'organisation de l'apprentissage dans le secteur. Ainsi, à Waraniéré, l'artisanat constitue un vecteur de lien social et de transmission culturelle pour les artisans. En d'autres termes, et, abondant dans le même sens que Bourdieu (2016), les artisans de Waraniéré, conçoivent l'activité à travers sa dimension sociale et culturelle dans les pratiques communautaires, où la production va au-delà de la simple transaction économique pour renforcer les liens sociaux. Ainsi donc l'approche de Bourdieu analyse comment les objets artisanaux intègrent des circuits de distinction sociale et de transmission culturelle, dépassant largement la simple valeur marchande. Sennett (2012), ne reste pas en marge de cette posture. Cet auteur démontre comment l'activité artisanale façonne l'identité humaine et sociale. Pour lui, la production artisanale repose sur une communauté de pratiques où la coopération et le dialogue entre artisans priment sur la simple logique de profit. A contrario, à waraniéré, la cohabitation entre les artisans et les femmes artisanes au sein de l'entreprise ou sur le site partagé, ne respecte pas ce principe de lien social. Elle rencontre des défis structurels majeurs. Alors, quand bien même, les hommes et les femmes collaborent sur des chaînes de production à Waraniéré, où leurs savoir-faire

respectifs se complètent, ces dernières sont confrontées à l'accès difficile des ressources de base. Par conséquent, elles orientent leur économie sur l'achat des matières premières (laines, aiguilles, accessoires) jusqu'à la production. C'est dans cet ordre d'idées que Jourdain (2014), montre qu'au sein des entreprises ou des sites partagés par les femmes et les hommes, ces derniers développent les dynamiques de domination et de gestion, reléguant la femme à la simple conception et à la charge domestique. Par ailleurs, le métier de l'artisanat favorise l'apprentissage intergénérationnel et renforce l'identité culturelle de la communauté. Cela permet aussi à la jeunesse de Waraniéré de se fixer localement en s'appropriant les techniques ancestrales de tissage. Cette activité débouche sur des revenus stables qui offrent aux jeunes des perspectives d'avenir directement sur place afin de lever l'exode. Le secteur de l'artisanat à waraniéré, touche l'économie locale et l'identité culturelle des populations locales et a un impact considérable sur leurs conditions de vie. Cette réalité indique que les revenus générés par l'activité artisanale dans cette localité ne suffisent pas toujours à couvrir les besoins des ménages d'artisans, qui se sentent dans l'obligation de le compenser avec d'autres activités ou des activités secondaires. Abondant dans la même veine, Amanalinkoto et al, (2024), en se référant à la réalité du tissu économique malgache, affirment que l'artisanat à Madagascar est composé principalement de micro et petites entreprises, qui sont présentes dans divers secteurs tels que l'alimentation, le bâtiment, la fabrication et les services. Ils mettent l'accent sur la poterie qui est une activité de production ancrée dans des micro-entreprises familiales. Toutefois, bien qu'elle valorise le savoir-faire traditionnel et utilitaire, les artisans potiers de Madagascar, elle ne couvre que les besoins de subsistance et les artisans sont confrontés à des défis de précarité et de revenus insuffisants. Ce qui les amène à se tourner vers d'autres sources de revenus pour améliorer leurs revenus.

Cette réactivité des artisans de Waraniéré constitue une aide secondaire voire un renforcement du pouvoir économique de leurs ménages, mais aussi de la scolarisation de leurs enfants. Par ailleurs, l'approche de De Sardan (1995), indique un autre volet de la perception de l'artisanat. Pour lui, l'artisanat ne peut être réduit à une simple « tradition », mais plutôt le concevoir en un espace de transformation sociale, marqué par des tensions entre modernisation, individualisme, accès au crédit, et nécessité de regroupement. Son avenir dépend moins de l'idée d'une « culture artisanale » que de politiques publiques et d'infrastructures concrètes (formation, assistance technique, crédit). Autrement dit, les politiques publiques et les infrastructures garantissent la viabilité économique et la transmission de l'identité et le prestige des activités culturelles, à l'idée de valoriser l'identité culturelle uniquement à partir de l'artisanat. Pareillement, Crasset (2017), pense que le développement ou l'accès à l'indépendance artisanale ne peut uniquement passer par le modèle traditionnel. Par conséquent, une vision trop traditionaliste peut empêcher l'artisanat d'évoluer. Cependant, pour un développement durable du secteur, des acteurs « artisans créateurs » mobilisent capitaux économique, culturel et même managérial pour mettre en œuvre l'activité artisanale non pas par vocation, mais, par profession intermédiaire à la recherche de statut de chef d'entreprise. Le postulat de ces auteurs converge avec les résultats de nos investigations. Les artisans de Waraniéré, développent leurs activités avec leurs propres finances, mais valorisent l'aspect culturel qu'ils transmettent de génération en génération à leurs enfants.

CONCLUSION

L'activité artisanale en Côte d'Ivoire, participe à la structuration de l'économie rurale, préserve le patrimoine culturel et favorise l'insertion sociale. De cette façon, elle constitue un levier majeur de développement local en créant des emplois rémunérateurs. Ainsi, le secteur emploie 40 % de la population active, contribue à 19,5 % du PIB national. Procurant un sentiment de continuité aux communautés, l'activité artisanale constitue une expression culturelle traditionnelle qui forme le patrimoine culturel immatériel. Les enquêtes de terrain montrent que l'activité artisanale englobe une gamme variée de produits et s'élargit aussi au créatif domestique réalisés aussi bien par les hommes, les femmes et les enfants encadrés et guidés par leurs parents qui transmettent leur savoir-faire de génération en génération. Cela témoigne traditionnellement un dépassement des différences de genre dans la création manuelle, où l'expression artistique et la valorisation de la culture deviennent partagées. Cependant, l'étude révèle également que la mixité dans le métier de l'artisanat à Waraniéré se heurte à des biais de divisions sexuées des tâches et un accès inégal aux ressources. En effet, les artisans sont des acteurs sociaux qui expriment leur savoir-faire et tradition qu'ils perpétuent de génération en génération, contribuant ainsi à la préservation de l'identité culturelle. Toutefois, sans investissements structurels, ce savoir-faire et cette transmission de connaissances risquent de s'éteindre. A cet effet, en dépit du cadre juridictionnel adopté par l'Etat ivoirien, l'étude interpelle les décideurs politiques à adopter une politique d'accompagnement par la formalisation et la professionnalisation des métiers du secteur artisanal. Et, tenir compte des contraintes financières, et de fonctionnement des artisans, pour leur offrir des espaces de production, de commercialisation et de financement.

REFERENCES

- Amanalinkoto Faniriarisoa Jeannine, Razafindrakoto Lydia Salome et Rabemanajara Vololonirina Alisambatra (2024). Vers une amélioration de la situation socio-économique des artisans malagasys en poterie. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 5, 10
- Barrère Christian (2006). Les liens entre culture, industries culturelles et industries créatives. Pages 193-226
- Bourdieu Pierre (1979-2016). *La Distinction : Critique sociale du jugement*, les Éditions de Minuit, le Sens commun, 672 pages
- Crasset Olivier (2017). « La santé des artisans. De l'acharnement au travail au souci de soi », in *Presses universitaires de Rennes (PUR)*, 282 pages
- De Sardan Jean-Pierre Olivier (1995). « *Anthropologie et développement : Essai en socio-anthropologie du changement social* », Karthala, Marseille
- Esprit Magazine (2025). Korhogo, bien plus qu'une simple destination touristique
- Graffigny Henri (1892). *Manuel de l'horloger et du mécanicien amateur*, Paris, J. Hetzel, p. 207
- Jourdain Anne (2009). « Des artisans d'art aux artisanes d'art », *Travail et Emploi*, n° 117, p. 25-36.
- Jourdain Anne (2014). *Les artisanes d'art : Travail, genre et goût dans le capitalisme culturel*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Marion Denis (2024). « Les bienfaits de l'artisanat pour les plus jeunes URL : <https://www.rcf.fr/articles/economie-et-societe/les-bienfaits-de-lartisanat-pour-les-plus-jeunes>

Mazaud Caroline (2015). « *Trajectoires d'artisans d'hier et d'aujourd'hui* », in marchés et organisations, vol 3, numéro 24, Pages 55 à 77

Moser Félix (1906). *Le livre des travaux artistiques d'amateur : dessin, peinture, décor, ornement...* Paris, France : J. Dumoulin, pp. 72-73

Sennett Richard (2010). *Ce que sait la main : la culture de l'artisanat*, Paris : Albin Michel, 405 pages

Thomas Le Claire (2013). « Travaux manuels domestiques et pratiques ordinaires de création : dépasser les différences de genre par l'expression artistique ? », presses universitaires de Rennes, pp. 239-252
